

---

## Marc Froidefont, *Théologie de Joseph de Maistre*

Emmanuel Godo

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5040>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5040

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 649-650

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Emmanuel Godo, « Marc Froidefont, *Théologie de Joseph de Maistre* », *Studi Francesi* [En ligne], 165 (LV | III) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5040> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5040>

---

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Marc Froidefont, *Théologie de Joseph de Maistre*

Emmanuel Godo

---

## RÉFÉRENCE

MARC FROIDEFONT, *Théologie de Joseph de Maistre*, Paris, Éditions classiques Garnier, «Études romantiques et dix-neuviémistes», 2010, pp. 501.

- 1 La lecture de l'un des ouvrages les plus célèbres de Joseph de Maistre, *Du Pape*, suffit à «attester des solides connaissances théologiques de son auteur» (p. 10). Fort de cette conviction, qui lui permet d'aborder sereinement une œuvre dont l'approche est souvent encombrée d'un fatras de représentations confuses, permettant aux interprétations ésotériques de toutes sortes de proliférer, souvent pour le pire, Marc Froidefont choisit, comme le titre de son essai l'indique explicitement, de décrire, point par point, et comme un système dont il démontre la cohérence, la théologie de Joseph de Maistre, en l'arrimant au paysage intellectuel et spirituel qui est le sien, résolument catholique. Là où le présumé illuministe risque de faire surgir des chimères plus ou moins nébuleuses, Marc Froidefont choisit la ligne claire et on ne saurait trop l'en féliciter, tant l'œuvre et la pensée de Joseph de Maistre souffrent de l'accumulation des lectures biaisées: «Que Maistre soit fidèle à la tradition catholique est précisément ce qui fait la force et la solidité de sa pensée...» (p. 12). Nombre des arguments développés dans les légendaires *Soirées de Saint-Pétersbourg* ont ainsi leur source dans la pensée catholique classique. C'est cette lumineuse évidence que Marc Froidefont développe dans son ouvrage, rappelant la grande familiarité de Joseph de Maistre avec la pensée de saint Thomas d'Aquin comme avec celle de la plupart des Pères de l'Église, très peu et si mal lus à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Maistre puise, en particulier, chez Origène d'Alexandrie, la grille d'interprétation générale qui lui permet de lire les soubresauts historiques que sa génération est en train de vivre. Le monde terrestre apparaît comme un lieu de résipiscence dans lequel l'homme doit faire un effort pour revenir vers Dieu.

Maistre plaçant sa réflexion dans ce cadre, l'essai de Marc Froidefont s'organise logiquement en trois parties.

- 2 La première – intitulée «La Création» (pp. 21-121) – est centrée sur la réhabilitation de la dignité humaine, mise à mal par une philosophie des Lumières qui, sous couvert de le promouvoir, n'a cessé de «déprimer l'homme», comme Maistre le note dans un de ses registres de lectures jusque là inédits. La pensée de la chute ne peint pas un homme totalement défait mais un être suffisamment digne pour rester la «créature chérie» de Dieu (*Soirées de Saint-Pétersbourg*). À rebours de l'image d'un Joseph de Maistre contempteur de la nature humaine, Marc Froidefont décrit avec soin la manière dont l'homme, dans cette théologie, est appelé à assumer, grâce en particulier à son intelligence et à sa liberté, une place de choix dans le projet divin. L'homme, pour dégradé qu'il soit par le péché originel, n'a pas perdu la faculté de comprendre l'intelligence divine à l'œuvre dans le monde: si la volonté est affaiblie, l'entendement ne l'est pas, grâce en particulier à la force des idées innées – voir le passionnant chapitre qui leur est consacré (pp. 67-99). Le débat avec le rationalisme théophobe des Lumières est reconstitué avec beaucoup de clarté par Marc Froidefont, par exemple avec Fontenelle (pp. 35-40). Mais la controverse se fait aussi à l'intérieur de la pensée chrétienne, contre ceux qui élèvent trop Dieu: c'est ainsi que l'antimalebranchisme de Maistre fait l'objet d'une présentation très convaincante (pp. 41-44).
- 3 La deuxième partie («La chute», pp. 123-257), plus conforme, comme il le dit lui-même, aux attendus de la pensée maistrienne, décrit les conséquences tragiques de la faiblesse humaine, des défaillances de la volonté et son cortège de malheurs. La partie s'ouvre sur la question du péché originel «qui explique tout, et sans lequel on n'explique rien» comme dit Maistre dans les *Soirées de Saint-Pétersbourg*. Le péché éloigne l'homme de son créateur mais ne l'en coupe pas – persiste, dans la dégradation même, la possibilité d'un lien. C'est dans ce cadre que sont traitées les questions, si souvent débattues, de la définition de l'homme et de son nécessaire ancrage dans l'humus national. Le débat fait ici l'objet d'une présentation très stimulante intellectuellement, dans laquelle Marc Froidefont rappelle que Maistre a l'originalité de montrer que le mot «préjugé» peut s'entendre dans un sens positif: «Ne prenons pas ce mot en mauvaise part, écrit Maistre. Il ne signifie pas nécessairement des idées fausses, mais seulement suivant la force du mot, des opinions quelconques adoptées avant tout examen. Or ces sortes d'opinions sont le plus grand besoin de l'homme, les véritables éléments de son bonheur, et le Palladium des empires. Sans elles, il ne peut y avoir ni culte, ni morale, ni gouvernement» (*Étude sur la souveraineté*). La pensée nationale de Maistre – que lui-même nomme le *patriotisme* – repose sur la conviction que la nation et la foi sont les leviers qui permettent à l'individu de dépasser sa condition et de retrouver, dans le monde de la chute, une possibilité d'élévation.
- 4 La peinture de la misère humaine, à laquelle une mémoire oublieuse attache le nom de Maistre, n'est que la face, obscure pourrait-on dire, d'un mouvement de salvation auquel est consacrée la troisième partie de l'ouvrage, logiquement intitulée «Le retour vers Dieu» (pp. 259-421): «Dieu cependant n'abandonne pas les hommes et, tout en préservant leur liberté, leur vient en aide, par la Révélation, mais aussi par le gouvernement de sa Providence au cours des siècles» (p. 15). En ce sens la Révolution française et les guerres napoléoniennes peuvent être lues comme des épreuves devant amener une régénération des sociétés humaines. Le chapitre consacré au sens de l'histoire (pp. 267-275) tord le cou à l'idée que Maistre serait un contempteur de la

raison: derrière la diversité des coutumes et le chaos des événements, Maistre s'attache à déceler ce qu'il y a de raisonnable dans les conduites humaines, sûr que c'est lorsqu'elle se détache inconsidérément de l'expérience pour s'envoler dans de trop aériennes théories que la raison humaine se transforme en folie. Citons, parmi les chapitres-clés de cette troisième partie: «Le grand événement religieux à venir» (pp. 355-374) ou «La réversibilité» (pp. 393-410) qui permettent de comprendre comment s'articulent, dans la philosophie de l'histoire de Maistre, directement issue de sa théologie, faute et salut, chute et rédemption.

- 5 Reste, en conclusion, à rappeler que si sa pensée s'appuie sur des principes religieux très cohérents, Maistre n'est pas un théologien mais un homme de combat, attaché, dans son œuvre, à contrecarrer la pensée des Lumières. D'où ses outrances, son sens aigu de la polémique, la vivacité de son style. Marc Froidefont nous invite à aller au-delà de la violence séductrice de la forme et à comprendre la grande logique des idées que développe Maistre. On le réduit sinon à n'être qu'un stylisticien hors pair, une sorte de manieur de paradoxes devenu, avec le temps, exotique, délicieusement intempestif. Marc Froidefont arrache Maistre à cette galerie pittoresque et le ramène là où il doit être – parmi les penseurs les plus exigeants de son temps.
- 6 La pensée de Joseph de Maistre fait l'objet d'un exposé d'une grande clarté, dépassionné et sans parti pris. Marc Froidefont équilibre références canoniques et exploitation d'inédits. L'écriture est simple et précise, totalement au service de son objet. Ajoutons à cela une bibliographie complète présentée de façon très accessible et un *index nominum* des plus utiles. Un lecteur non initié trouvera dans cet ouvrage une introduction parfaite à la lecture des *Œuvres* de Joseph de Maistre. Un lecteur plus aguerri des possibilités de circulation très stimulantes dans le paysage philosophique du tournant des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et, par-delà, dans le rhizome de la pensée théologique classique. Nul doute que cette *Théologie de Joseph de Maistre* soit amené à devenir un classique de la critique maistrienne.